



Le mois dernier, la vertu nous était apparue comme la clef du bonheur. Nous parvenons alors à la question cruciale : comment assurer chez nos enfants la croissance de ces ressources pour le bien ?

Distinguer les vertus

Une première distinction s'impose : Dieu met à notre disposition les vertus naturelles et les vertus surnaturelles. Les vertus naturelles permettent de bien exercer notre « métier d'homme » et elles correspondent donc au bonheur naturel que Dieu permet ici bas. Les vertus surnaturelles nous permettent d'avancer sur le chemin qui nous mène au Ciel : ce sont celles de l'enfant de Dieu, elles sont donc principalement visées par le chrétien. Un abîme les sépare : c'est le monde du divin d'un côté, le monde humain de l'autre.

Les vertus naturelles croissent par répétition des actes (et pour cette raison, sont appelées acquises) tandis que les surnaturelles sont infusées (« versées ») par Dieu dans l'âme.

Autre différence : les vertus naturelles ont une mesure naturelle car leur motif est naturel. Les vertus surnaturelles ont une mesure surnaturelle car leur motif est divin. Prenons l'exemple de la tempérance dans la nourriture. Le tempérant naturel mangera selon une quantité qui lui permettra de favoriser sa vie intellectuelle et sa santé physique. Le chrétien, lui, se mortifiera car il sait que le péché originel a déposé en lui des faiblesses qu'il faut soigner et parce qu'il veut s'associer aux souffrances de Jésus-Christ, Tête du Corps Mystique auquel il appartient.

NOUVELLES DU PRÉAU

Grandir dans les vertus surnaturelles

L'Église insiste : seul Dieu est la cause « directe » dans le progrès des vertus morales infuses. Leur croissance s'obtient donc par les moyens qui dispensent la grâce à savoir, principalement, la prière et la réception fréquente des sacrements. Combien d'enfants sont anémiés dans leur force pour le bien parce qu'ils ne reçoivent pas les sacrements suffisamment souvent, ou bien sans la préparation qui convient ! Le sacrement de pénitence a en particulier une efficacité propre pour fortifier dans le bien face aux tentations.



Les élus entrant au Ciel parés de leurs vertus (Conques)

De plus, l'exercice des vertus surnaturelles prépare à leur augmentation. En effet, tout acte de vertu surnaturelle mérite au temps choisi par Dieu son accroissement. Chaque acte conduit comme une sorte d'accumulation de sève qui produira la floraison au temps voulu. Le progrès des différentes vertus surnaturelles est connexe : une vertu progresse et les autres en profitent selon une mesure propre. On compare les vertus aux doigts

d'une main : lorsqu'une partie de la main s'élève, les autres suivent. Ainsi, les efforts de vertu d'un enfant dans un domaine qui lui est plus aisé par tempérament ou par habitude profiteront aux vertus où il a plus de difficultés. Certains enfants auront ainsi intérêt à s'appliquer à une vertu dominante chez eux ; cela pourra les aider à surmonter des difficultés dans d'autres domaines.

Bien hiérarchiser les vertus

Bien évidemment, ce sont les vertus théologiques qui ont primauté absolue parmi les vertus surnaturelles : les vertus morales (qui s'articulent autour des vertus cardinales que sont la prudence, la justice, la force et la tempérance) sont à leur service. Saint Thomas d'Aquin use d'une très belle image pour le traduire. Les vertus cardinales (du latin « cardo » qui signifie « gond ») s'appellent ainsi car elles « ouvrent » sur le monde théologique. En rester au domaine moral, c'est ouvrir la porte tout en demeurant sur le seuil. Si nous exerçons les vertus morales, ce n'est pas par coquetterie pour notre âme ou bien parce que nous ne pouvons pas sans elles avoir une vie digne de l'homme, mais ultimement pour nous préparer à la connaissance, au désir et à l'amour de Dieu. Cela signifie que la juste mesure dans les vertus morales sera donnée par les impératifs de la vie contemplative, qui est la vie que Dieu veut pour tout chrétien. On exercera la tempérance, on se détachera des créatures pour mieux contempler Dieu.

Les résolutions des enfants ne devront pas porter exclusivement sur les vertus morales. Bien facilement, on ne pensera à encourager l'enfant à concentrer ses efforts que sur la lutte contre la gourmandise, la



colère ou la paresse, en oubliant le rôle premier des vertus théologiques. Il y a place pour s'appliquer à nourrir sa foi, nourrir sa course vers Dieu par son désir du Ciel (espérance), à s'exercer à faire tout par amour pour Dieu et à travailler au bien surnaturel du prochain par la prière et l'offrande des peines (charité). Il est souvent souhaitable de prendre une résolution dans le domaine théologique et une dans l'ordre moral. Les vertus théologiques en progressant entraînent dans leur sillage les vertus morales, ne l'oublions pas.

Au sein même des vertus morales, il y a une hiérarchie. C'est ce que nous rappelle le pape Léon XIII dans sa lettre *Testem Benevolentiae* sur l'américanisme (1899). L'esprit contemporain « *partage comme en deux classes toutes les vertus chrétiennes [morales surnaturelles] : les passives et les actives, suivant leur expression .* » Parmi les vertus « actives », il semble placer les vertus relevant de la force dans son aspect « offensif », de la justice humaine et de la prudence. Ce sont les vertus qu'il attribue aux « hommes d'action ». Elles sont attrayantes pour l'homme

moderne, car elles permettent d'aboutir à des résultats palpables ! Elles semblent productives, riches en efficacité pratique. Aux vertus « passives » se rattacheraient celles du domaine de la tempérance (humilité, sobriété, chasteté...) et certaines vertus sociales (obéissance...). L'américanisme dénoncé par le Pape soutient que « *les premières convenaient mieux aux siècles passés, tandis que les secondes sont mieux adaptées au temps présent.* »

Que faut-il penser de cette division des vertus ? « *La réponse est évidente, car de vertu vraiment passive, il n'en existe pas et il n'en peut exister* » car la vertu est une perfection d'une de nos facultés et quelque chose qui exclut la pure passivité. Les vertus de vraie humilité, de patience et de mortification sont éminemment « actives ». Combien d'énergie ne faut-il pas pour se dominer dans la patience, pour se mettre à sa place par l'humilité !

Cette prétendue primauté des « vertus actives » est contraire à l'enseignement de l'évangile. Jésus-Christ ne cesse d'insister sur les « vertus passives » « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ». A sa suite, l'Église a présenté

comme l'idéal de la vie chrétienne la vie religieuse qui emploie de façon privilégiée les armes des « vertus passives », en particulier dans les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Le grand maître du monachisme européen, saint Benoît, établit les échelons vers la sainteté consommée selon les degrés de l'humilité. Les vertus passives ont « *un rapport spécial avec Dieu et une affinité avec les vertus théologiques.* » (P. Garrigou Lagrange). Ce sont elles qui y préparent le plus directement.

Les enfants courent le risque de ne pas savoir apprécier les vertus les plus discrètes (humilité, obéissance) et n'être attirés que par les vertus qui leur apparaissent avoir du panache (force). Veillons à ce que leurs lectures leur inspirent la vraie hiérarchie des vertus pour un progrès selon les voies de Dieu. Par exemple, un héros qui a brillé par son commandement ne sera admirable que s'il a brillé aussi dans les vertus appelées bien à tort passives, dans l'exercice même de son autorité.

Le mois prochain, nous examinerons le rapport entre les vertus surnaturelles et naturelles dans l'éducation ■